

## MAMAN

(Pour sa fête).

*La nuit était noire.  
Silence partout,  
Pas un reflet moiré,  
Personne debout :  
La nuit était noire.*

*Dans le vaste lit  
Dormait mon grand-père.  
En son pâle habit,  
Près de lui grand-mère  
Dans le vaste lit.*

*A la cheminée  
Un tout petit bruit  
De rose fanée  
Se fit une nuit,  
A la cheminée.*

*Sur un beau divan,  
Toute souriante,  
On trouva maman,  
Le matin, charmante  
Sur un beau divan.*

*Antonio Pelle tier*

## LES MERVEILLES DE LA NATURE

(Suite)

## LA GROTTES DE CACAHUAMILPA.

La grotte merveilleuse de Cacahuamilpa a été, de tout temps, la terreur des Indiens du Mexique. Elle est sise dans le district de Tasco, sur la limite qui sépare l'Etat de Mexico de celui de Guerrero. Les montagnes qui l'entourent sont dénudées et portent la tristesse dans l'âme. Elles forment entonnoir. Au fond court un petit ravin. Une source l'arrose et tombe en cascades qui murmurent et chantent, cachées par un rideau d'arbres et de fleurs. Une note lugubre se glisse encore ici. Un arbuste, à l'écorce satinée, très douce au toucher, ayant les couleurs de l'or mat, pousse çà et là. Les racines, presque sorties de terre, ont des apparences de reptiles. Leurs sinuosités entrelacées au-dessus de l'abîme donnent l'idée, au voyageur, de ces palais de vieilles fées que décrivent les légendes du moyen-âge.

On entre dans la grotte par un portail haut de vingt pieds, large de cent cinquante et en forme d'arche, et tellement bien disposé que, lorsqu'il est frappé par la lumière, on le prendrait pour l'œuvre d'un maître en architecture. Le soleil, en ce moment, jette une immense clarté sur tout ce qui nous entoure, arbres, rochers, cascades. En mettant le pied dans la grotte, nous sommes empoignés par un sentiment de terreur ; nous quittons la lumière pour entrer dans la nuit. Nos yeux essaient en vain de sonder l'inconnu qui vient de se rendre maître de nous, lorsque, dans une immense salle, nous apercevons les feux que nos guides ont allumés. Nous nous engageons alors dans une déclivité longue de cent cinquante pieds. Au-dessus de nous surplombent d'énormes blocs de pierre. Plus nous avançons, plus nous nous sentons vivre dans le monde du merveilleux. Des formes gigantesques et infinies nous regardent fixement au passage. C'est vraiment le beau dans toute son horreur.

Nos guides nous précèdent avec vingt-quatre torches faites en bois résineux : en cas d'accident, chacun de nous est porteur de six bougies.

Comment décrire les jeux de la lumière sur cette caverne ? Nous sommes en ce moment comme celui qui regarde les nuages et leur trouve, d'après sa disposition d'esprit, des formes fantastiques et différentes.

La première salle de la grotte a 200 pieds de longueur, 175 de hauteur. L'imagination se perd dans les merveilles qu'elle renferme. Les parois sont nuancées de vert et d'orange. D'immenses stalactites forment la voûte. De blancs fantômes, des palmiers,

des piliers, des pyramides, des vestibules sans issue sont là qui défilent devant l'œil fasciné. Partout l'illusion environne le voyageur : elle règne sur ce monde souterrain en souveraine absolue. Dans un angle, on voit un bouc colossal. Depuis longtemps, cette pétrification a été prise par les rares indiens qui se sont aventurés jusque là, dans la caverne, comme étant l'image de l'esprit malin. Les chauves-souris, les serpents à sonnettes ont élu leur domicile tout autour, et pas plus tard que l'an dernier, un jaguar et sa famille sont venus chercher asile dans ce palais de Belzébuth.

Nous nous engageons bientôt dans la seconde salle. Elle défie toute description. On se croirait dans un temple égyptien. Partout on ne voit que des pétrifications qui ressemblent à s'y méprendre aux idoles des Pharaons. Elles sont entourées de pyramides, d'obélisques. Vraiment, c'est à croire que les architectes de ces temps-là ont pris leurs inspirations de ces étranges formations. Puis la mise en scène change. Nous voici dans un endroit plat où tout a été cristallisé. Ce ne sont plus que des fontaines remplies d'albâtre que l'on prendrait pour de l'eau congelée. Ici se penchent des arbres couverts de mousses pétrifiées ; là des piliers aux gigantesques feuilles d'achante. Plus loin, des pyramides d'une hauteur moyenne de quatre-vingt-dix pieds vont se perdre dans l'obscurité de la voûte. La salle où sont accumulées toutes ces merveilles a quatre cents pieds de longueur.

Elle nous conduit dans une galerie double dont la séparation est faite par d'énormes formations ayant toute la forme de pyramides. Le terrain en cet endroit est très humide : à chaque instant de larges gouttes venant de la voûte tombent sur nous. Nous nous trouvons entourés de chasses et de tombeaux gothiques environnés de formations indescriptibles. Les unes apparaissent comme des momies, d'autres comme des vieillards à barbe de patriarches. Nous nous croyions au milieu d'un rêve. La lumière des torches de nos guides fait succéder à ces apparitions des boules, des obélisques, des bains faits de l'albâtre le plus pur.

Cette double salle a près de deux cents pieds de largeur. En la quittant, nous entrons dans un vaste corridor. La voûte s'appuie sur d'immenses piliers : de loin, ils semblent couverts de lierres, de plantes grimpantes et de gigantesques choux-fleurs. Chaque feuille de ces crucifères est si admirablement ciselée, elle est si vraie, si naturelle que l'on croirait que ces monstrueux légumes n'attendent plus que l'entrée des géants de la grotte pour être préparés et servis sur leur table.

Plus nous allons, plus nous sommes dominés par l'étonnement. Partout les torches de résine nous montrent des paysages arctiques, au milieu desquels l'œil s'arrête sur des colonnes du plus pur style dorique, qui auraient été bien mieux à leur place sous le ciel bleu de la Grèce. Et pourtant bien d'autres surprises nous attendent. Nous entrons maintenant dans un amphithéâtre. Ses bancs sont en albâtre : au fond les stalagmites et les stalactites forment un orgue immense, dont les tuyaux rendent un son plaintif et vibrant, dès qu'on les touche.

Ici notre rêve doit finir. Nous avons fait une lieue dans la caverne. Pour l'explorer convenablement, il nous faut encore parcourir trois lieues sous terre. En avançant plus loin, les pierres peuvent se détacher et nous avons encore plus d'une ascension périlleuse pour nous rendre à la sortie. Nos guides nous en démontrent le danger et ce n'est qu'à regret que nous quittons toutes ces merveilles du Créateur pour retourner à la vie réelle.

Dans une des salles que nous retransons, on nous montre l'endroit où l'on a—il y a quelques années—retrouvé le cadavre d'un voyageur égaré dans le labyrinthe. Depuis combien de temps était-il là ? Nul ne l'a su, mais les suintements de la caverne avaient agi sur lui et il était cristallisé. Quelle agonie terrible ce malheureux n'a-t-il pas dû endurer ? Errer ainsi pendant des nuits et des jours au milieu de ces fontaines d'albâtre sans eau, de ces torrents pétrifiés, de cette végétation de pierre, de ces fantômes immobiles, au rictus implacable, et tout cela pour venir mourir

au pas d'une porte pétrifiée, elle aussi, et encore plus inhospitalière que tout ce qui environnait cet homme—n'ayant pour seul témoin des affres de sa mort qu'une torche vacillante à la main, elle aussi, et qui allait bientôt mourir comme lui !

Enfin, dans le lointain, nous entrevoyons le jour terrestre. Quel effet cette douce apparition ne cause-t-elle pas à des voyageurs qui ont encore les yeux endoloris, fatigués par la lumière rouge, fumeuse des bois résineux ! On aurait dit, alors, que nous entrions dans la lumière mystique projetée par les ailes de l'ange préposé à la garde de l'entrée de la "citta dolente."

La caverne que nous venons d'explorer en partie est reconnue comme étant la plus extraordinaire et la plus curieuse du monde. De ma vie, je n'oublierai l'impression que son souvenir m'a laissée.

FAUCHER DE SAINT-AURICE.

N'est-ce pas qu'on se sent confondu au récit de tels prodiges ! Quelle puissance a donc formé ces cités souterraines ?... Quels millions d'années n'a-t-il pas fallu pour l'achèvement de ces féeriques décorations, telles que l'imagination des peintres et des poètes n'en ont jamais rêvé ?...

Comment de simples gouttes d'eau, tombant incessamment à travers les siècles dans le silence éternel de ces solitudes, ont-elles pu y produire cette variété infinie d'objets, à la création desquels semble avoir présidé un art d'une délicatesse infinie elle-même ?...

Questions profondes comme les gouffres de ces immenses souterrains, et auxquelles ne répond qu'un silence plus mystérieux encore !

Et puis, nous nous extasions, nous criions au prodige, et pourtant, nous ne savons que ce que nous savons ! Combien les vastes flancs du globe ne doivent-ils pas renfermer de cavernes encore inconnues, plus belles peut-être et plus étendues que celle que nous venons de parcourir !

O Dieu ! votre puissance est infinie, et comme elles sont infinies les œuvres de vos mains !

P. COLONNIER.

## BIBLIOGRAPHIE

Il ne sera rendu compte que des ouvrages dont deux exemplaires auront été envoyés.

La maison de l'Ange Gardien de Boston, fondée, comme nos lecteurs le savent, pour le bénéfice des Orphelins et des Enfants pauvres et abandonnés, vient de nous adresser son nouveau *Mois du Sacré Cœur*. Ce nouvel ouvrage fait honneur à cet établissement, tant sous le rapport matériel que spirituel. C'est un joli livre illustré, de près de 150 pages, dans lequel on peut trouver, pour chacun des jours mois de Juin, les magnifiques exercices, qui sont propres à augmenter la dévotion au Divin Cœur de Jésus, tous suivis d'un exemple démontrant les avantages que peuvent en retirer ceux qui s'adressent à ce Cœur Sacré.—On y trouve aussi, une très belle Neuvaine au Cœur adorable de Jésus dans l'Eucharistie, ainsi que plusieurs autres exercices et prières propres à cette dévotion. Nous remarquons surtout, à la fin de cet ouvrage, le beau *Chapelet* ou la *Couronne* du Très Saint Sacrement, le *si bel acte d'adoration* à Jésus Hostie, sur nos autels. Malgré que cette publication, soit beaucoup plus complète que les dernières du même genre, publiées par cette institution de Charité, et si appréciées par nos lecteurs, les bons Frères de la Charité, n'ont pas voulu en augmenter le prix (10 centins par la poste).

Sachant le bien, qui peut être fait en aidant cette Maison si hospitalière aux pauvres enfants abandonnés, nous nous faisons un devoir de recommander à nos lecteurs, ce nouveau livre, qui leur sera adressé par la poste, sur réception de dix centins, par le Révd Frère Jude, supérieur, n° 85, rue Vernon, Boston, Mass.

Fonder, soutenir un journal destiné à éclairer et à ramener les esprits est, en un sens, aussi nécessaire et aussi méritoire que de construire une église.—Cardinal LAVIGERIE.